

---

M.E.S., Numéro 129, Vol.1, juillet – août 2023

<https://www.mesrids.org>

Dépôt légal : MR 3.02103.57117

N°ISSN (en ligne) : 2790-3109

N°ISSN (impr.) : 2790-3095

Mise en ligne le 29 juillet 2023



---

***Revue Internationale des Dynamiques Sociales***  
***Mouvements et Enjeux Sociaux***  
*Kinshasa, juillet - août 2023*



**DOLLARISATION EN RD CONGO :****Avantages et inconvénients**

par

**Jonas KIBALA KUMA***Assistant***Joséphine MUSHIYA KABENGELE***Economiste à la Banque Centrale du Congo (Direction de la Recherche et des Statistiques)**(Tous) Apprenant au Programme de Troisième Cycle,**Faculté des Sciences Economiques et de Gestion, Université de Kinshasa***Pathou KAVENA LUKAU***Assistant, PhD Student à l'Université de Grenoble (Laboratoire PACTE, France)***Résumé**

*Cette étude se propose de décrire le phénomène de dollarisation en RDC, tout en précisant sa nature et sa forme, avant de dégager ses causes et conséquences sous formes d'avantages et inconvénients. Privilégiant l'approche descriptive, il est noté que l'économie RD Congolaise est « dollarisée », bien qu'il s'agisse d'une dollarisation partielle du fait que la monnaie nationale dispose encore d'une petite marge dans les transactions, et cela remonte des années 90, à la suite de l'hyperinflation et des crises institutionnelles et politiques. Ce phénomène crée au pays plus de mal que de bien tant qu'il constitue un fardeau dans la mise en œuvre des politiques économiques efficaces et fait perdre au pays sa souveraineté monétaire et les revenus de seigneurage. Pour y remédier, il tient d'engager des réformes structurelles et mettre en place des stratégies de nature à stabiliser et crédibiliser suffisamment la monnaie nationale sur une longue période, sans créer l'instabilité financière, ni la fuite des capitaux ou des désinvestissements étrangers.*

**Mots-clés :** *Dollarisation, RD Congo, avantage, inconvénient*

**Abstract**

*This study aims to describe the phenomenon of dollarization in the DRC, while specifying its nature and form, before identifying its causes and consequences in the form of advantages and disadvantages. According to the descriptive approach, it is noted that the Congolese economy is "dollarized", although it is a partial dollarization due to the fact that the national currency still has a small margin in transactions, and this dates back to the 90s, following hyperinflation and institutional and political crises. This phenomenon causes the country more harm than good as long as it constitutes a burden in the implementation of effective economic policies and causes the country to lose its monetary sovereignty and seigniorage revenues. To remedy this, it wants to initiate structural reforms and put in place strategies to stabilize and give sufficient credibility to the national currency over a long period, without creating financial instability, or capital flight or foreign divestment.*

**Keywords :** *Dollarization, DRC.*

**INTRODUCTION**

L'utilisation récurrente des devises (dollar US, euro, etc.) dans les transactions, soit la dollarisation<sup>(1)</sup>, est généralement considérée comme une réaction ou une réponse rationnelle des agents économiques et des pouvoirs publics face à l'instabilité interne et externe de la monnaie nationale dans un pays. L'économie congolaise est victime de ce phénomène, qui constitue une entrave à l'efficacité de la politique monétaire du pays, depuis l'apparition de l'hyperinflation dans les années 1990, dans un contexte des crises politiques et

<sup>1</sup> On parle de « euroisation » lorsque la devise utilisée dans les transactions est le « euro ». Toutefois, en général, on parle de « dollarisation », qu'il s'agisse de l'usage de dollars US, des euros ou de toute autre devise étrangère.

institutionnelles qui n'ont laissé d'autres choix aux citoyens que de se réfugier définitivement sur le dollar américain (usd). Pour lutter contre ce phénomène, les autorités politiques prennent des mesures qui ne limitent pas sa progression ou ne se montrent pas encore efficaces jusqu'ici. Pour mieux calibrer ces mesures, il y a lieu de s'interroger sur les causes et conséquences de la dollarisation en RDC, et s'inspirer des expériences des pays « dollarisés » dans la lutte contre ce phénomène.

La présente réflexion se propose de caractériser ou décrire le phénomène de dollarisation en RDC, tout en précisant sa nature et sa forme, avant de dégager ses causes et conséquences sous formes d'avantages et inconvénients. En passant en revue différentes études empiriques sur la question dans ce pays, le souci est de fournir aux décideurs politiques ou aux chercheurs intéressés une masse d'informations de nature à les éclairer sur la question de la dollarisation de l'économie congolaise et à les guider dans la lutte contre ce phénomène qui cause plus de mal que de bien dans ce pays, en se basant sur quelques expériences de « dédollarisation » dans le monde. Nous faisons l'hypothèse que, en RDC, la dollarisation est persistante et est entretenue par l'instabilité permanente du cadre macroéconomique congolais, qui se traduit par la dépréciation de la monnaie nationale et l'accélération du rythme de formation des prix (inflation). Aussi, nous admettons que ce phénomène limite l'efficacité de l'action de l'autorité monétaire.

Pour atteindre nos objectifs, hormis l'introduction et la conclusion, la suite de l'étude est organisée en quatre points. Le premier point présente la méthodologie adoptée ; le deuxième point décrit la nature et la forme de la dollarisation de l'économie congolaise ; le troisième point analyse les causes et conséquences de la dollarisation en RDC ; et le quatrième point passe en revue quelques expériences en matière de dédollarisation dans le monde, pour en tirer des leçons pour la RDC.

## **I. METHODOLOGIE**

Pour vérifier nos hypothèses de recherche, nous avons privilégié les méthodes descriptives qui aident à décrire le phénomène (ses caractéristiques) ou son évolution (dans le temps et dans l'espace) et à identifier ses rapports avec d'autres phénomènes ou réalités pour mieux le comprendre (Kabeya, 2018). Dans le cadre de cette étude, nous avons principalement fait recours à l'analyse documentaire et l'analyse comparative. Ces méthodes nous ont permis de passer en revue les différentes études empiriques sur la dollarisation en général, et pour le cas de la RDC en particulier, dans l'optique de comparer et regrouper leurs arguments (résultats) en ce qui les rapproche et les différencie dans le temps et dans l'espace.

## **II. NATURE ET FORME DE DOLLARISATION DE L'ECONOMIE CONGOLAISE**

On dit d'une économie qu'elle est « dollarisée » lorsqu'une devise, généralement le dollar US, y remplit les fonctions traditionnelles dévolues à la monnaie nationale (unité de compte, réserve de valeur et moyen de paiement), ce qui peut conduire à un phénomène de substitution monétaire<sup>(1)</sup>.

Le phénomène de dollarisation revêt plusieurs formes, selon le degré de pénétration (partielle ou intégrale) et le degré d'officialisation (de fait ou de yure), notamment :

- la dollarisation totale ou de yure : elle apparaît lorsque la devise est instituée ou adoptée dans un pays comme la monnaie officielle, légale ou exclusive. C'est l'exclusivité monétaire.

---

<sup>1</sup> Ngoy (2016) considère que la dollarisation, en tant que phénomène de substitution monétaire, est un processus d'éviction totale ou partielle de la monnaie nationale en faveur des devises étrangères dans l'exercice de ses fonctions monétaires traditionnelles. Cette situation évolue inexorablement à une marginalisation progressive de la monnaie nationale et apparaît dans une économie progressivement comme un phénomène « d'éclipse monétaire » qui peut être partiel ou total.

- la dollarisation partielle ou de fait : elle apparaît lorsque, dans un pays, les autorités autorisent que la devise circule concomitamment avec la monnaie nationale, les deux étant utilisées à volonté dans les transactions commerciales ou financières. C'est la pluralité monétaire.

Aussi, on distingue trois types de dollarisation, à savoir :

- la dollarisation transactionnelle ou de paiement : elle apparaît lorsque la devise (le dollar) est utilisée comme principal moyen de paiement, ainsi la monnaie nationale perd sa fonction traditionnelle de moyen de paiement.
- la dollarisation financière : elle apparaît lorsque l'essentiel d'actifs financiers détenus par les agents économiques résidents sont en devises (dollars), ainsi la monnaie nationale perd sa fonction traditionnelle de réserve de valeur.
- la dollarisation réelle : elle apparaît lorsque les prix des biens et services (prix/salaires intérieurs) sont libellés en devises/dollars (pour préserver le pouvoir d'achat), ainsi la monnaie nationale perd sa fonction traditionnelle d'unité de compte.

Notons que la dollarisation est une caractéristique de l'économie congolaise, soit un des faits stylisés des pays qui ont connu une inflation chronique ; elle revêt une dimension institutionnelle et structurelle (Sasse, 2011). En RDC, depuis des décennies, les devises étrangères – essentiellement le dollars US qui paraît plus stable, fort et convertible que les francs congolais – sont utilisées dans les transactions commerciales. Dans ce pays, les prix des biens et services sont libellés en dollars US ou indexés simplement au dollar quand ils sont affichés en monnaie nationale<sup>(1)</sup>, et les agents économiques effectuent des paiements et constituent des réserves (épargnent) en devises. L'essentiel des dépôts bancaires et des crédits sont libellés en dollars US. En effet, sur la période 1995-2022, la dollarisation (doll) ou le niveau moyen du ratio dépôts en monnaies étrangères (depme) sur le total des dépôts (dépôt) en RDC est de 79%, avec un pic de 91% en 2021 et un creux de 33% en 2000. Le graphique n°1 ci-dessous atteste la persistance de ce phénomène dans la durée, à des niveaux élevés, malgré les efforts des autorités publiques à l'éradiquer ou limiter sa progression.

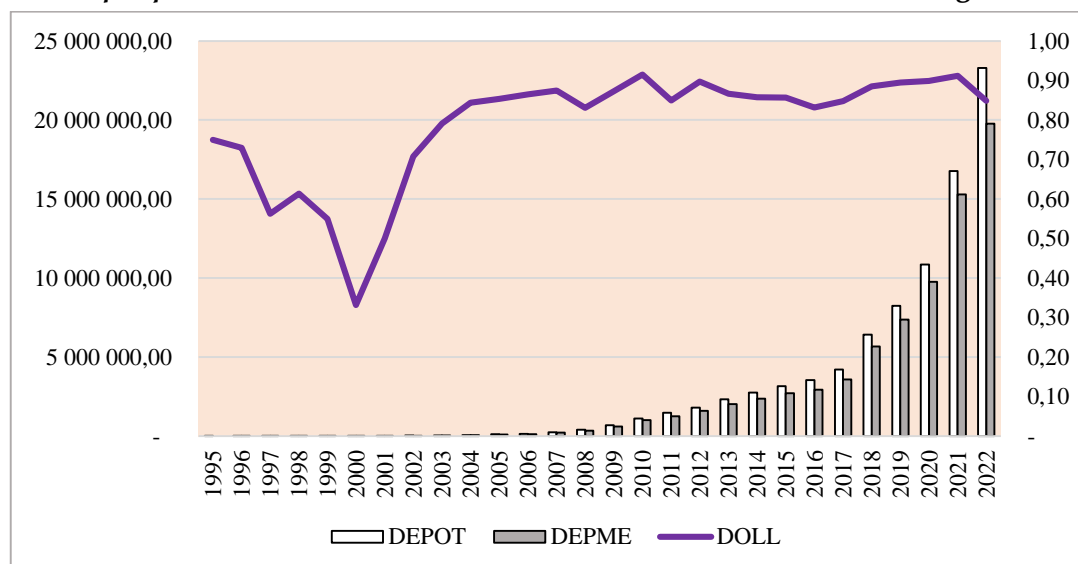
Dans ce contexte, la monnaie nationale perd ses fonctions fondamentales d'unité de compte, de réserve de valeur et de moyens de paiement ou d'intermédiaire des échanges. Ce qui amène à conclure que l'économie RD Congolaise est « dollarisée », bien qu'il s'agisse d'une dollarisation partielle du fait que la monnaie nationale dispose encore d'une petite marge dans les transactions<sup>(2)</sup>. Dans ce pays, on a successivement assisté, au fil du temps, à une dollarisation financière (recours au dollar par besoin de thésaurisation ou de protection du patrimoine), réelle (recours au dollar comme unité de compte dans la fixation des prix et l'établissement des contrats) et transactionnelle (recours au dollar comme moyen de paiement).

---

<sup>1</sup> Malgré les mesures prises par les autorités congolaises, consistant notamment à interdire l'affichage ou la facturation des biens et services en devises, la dollarisation reste irréversible et les prix affichés en monnaie nationale sont l'équivalent parfait du montant en devises (le dollars américain ou dollars US).

<sup>2</sup> C'est vers début 2001 que les autorités congolaises ont autorisé la libre circulation des devises étrangères sur le territoire national.

**Graphique n°1 : Evolution du taux de dollarisation de l'économie congolaise**



Source : les auteurs, sur base des données de la BCC.

### III. CAUSES ET CONSEQUENCES DE LA DOLLARISATION EN RDC

Nous présentons les causes et conséquences de la dollarisation de l'économie congolaise, sous forme des inconvénients et avantages. En effet, les avantages de la dollarisation paraissent comme des inconvénients de la dédollarisation et vice-versa.

L'hyperinflation des années 1990 – le pays a atteint environ 97% de hausse des prix en 1994 – couplée aux politiques budgétaire et monétaire inadaptées des années 1980, avec la contraction de la production intérieure, serait l'une des causes de la dollarisation en RDC, cette dernière apparaissant finalement comme une réponse rationnelle spontanée et progressive des agents économiques aux déséquilibres économiques et financiers (Banque mondiale, 2015)<sup>(1)</sup>. La prédominance du secteur informel (avec un marché de change parallèle), limitant le contrôle de la masse monétaire en circulation et des devises en dehors du circuit bancaire, est à compter aussi parmi les facteurs qui entretiennent la persistance ou l'irréversibilité du phénomène de dollarisation en RDC. Sasse (2011) soutient que les incertitudes liées à l'inflation, l'instabilité macroéconomique et la volatilité associée à la dollarisation sont des facteurs explicatifs de la persistance de la dollarisation en RDC ; et Ngonga et Mususa (1998), de même Musa (2009), de soutenir que, en RDC, la dollarisation s'est développée parallèlement à la hausse de l'inflation. Certains auteurs (Beaugrand, 2003, cité par Sasse, 2011) considèrent que la forte préférence pour les devises s'expliquerait par les dépréciations des taux de change. Mule et al. (2016) notent que la dollarisation fait suite à la longue période d'instabilité macroéconomique qu'a connue le pays durant la décennie 90 et le début des années 2000, marquée par la persistance de l'hyperinflation, et qu'elle serait entretenue (en RDC) notamment par le différentiel de rendement entre les dépôts en monnaie nationale et ceux en devises, la persistance du phénomène de dollarisation dans le temps (niveau de dollarisation du mois passé) et des chocs d'origines multiples qui affectent l'économie congolaise.

Dans le contexte des économies sous-développées, la dollarisation présente plus d'inconvénients que des avantages. Dans le registre des avantages de la dollarisation, on peut signaler le fait de contribuer à la stabilité macroéconomique du pays en ce qu'elle peut imposer une certaine discipline budgétaire en réduisant la possibilité de recourir à la

<sup>1</sup> Dans un contexte d'inflation, les agents économiques considèrent les devises comme une valeur refuge qui leur permet de préserver leur pouvoir d'achat (ou la valeur de leurs actifs), d'éviter la taxe inflationniste (elle est importante autant que l'inflation l'est) et les pertes en capital sur les actifs libellés en monnaie nationale.

planche à billet dans le cadre du financement des déficits publics<sup>(1)</sup>. Elle contribue aussi à préserver le pouvoir d'achat des agents économiques privés et à diversifier leur portefeuille, ce qui les met à l'abri de certains risques (volatilité des prix des actifs, risque de change, etc.). En RDC, la dollarisation a contribué à limiter la démonétisation de l'économie qui serait de nature à accentuer la contraction de la production intérieure en freinant les échanges intérieurs ; elle a permis de ré-monétiser l'économie congolaise (continuité de la chaîne de paiement des transactions nationales, répartition des revenus) et de rétablir l'intermédiation dans le pays (limitant les fuites des capitaux). La dollarisation paraît ainsi comme une solution dans un environnement macroéconomique instable.

Malgré cela, une forte dollarisation a pour effet de limiter l'efficacité de la politique monétaire face aux chocs et aux vulnérabilités, surtout dans un contexte de faible niveau de réserves en devises<sup>(2)</sup>, comme en RDC, ce qui limite les interventions des autorités monétaires sur le marché des changes pour lisser les fluctuations du taux de change ou limiter la dépréciation de la monnaie nationale. Dans un contexte de dollarisation, le canal de taux d'intérêt n'est presque plus opérationnel et une bonne partie de la masse monétaire, formée essentiellement par des billets et dépôts en devises, échappe au contrôle de l'autorité monétaire ; la dollarisation est de nature à modifier le choix des actifs (indicateurs cibles pour les agrégats monétaires) et déformer le lien monnaie nationale et inflation, ce qui limite le contrôle qu'exerce l'autorité monétaire sur la masse monétaire ou simplement l'efficacité de la politique monétaire comme instrument de stabilisation de l'économie. La dollarisation est finalement un fardeau dans la mise en œuvre des politiques économiques efficaces et fait perdre au pays sa souveraineté monétaire et les revenus de seigneurage (Lendele et Kamanda, 2005)<sup>(3)</sup>. Elle réduit la capacité de la Banque Centrale du Congo (BCC) à agir comme prêteur en dernier ressort, faute de disposer d'un volume important des devises (les réserves de change étant tributaires du cours des principaux produits d'exportation du pays), et accroît la vulnérabilité du système financier congolais (risques de crise de liquidité) dans le sens où la BCC ne serait pas en mesure de rencontrer la demande potentielle en devises (du marché) de plus en plus croissante, qui est attestée par une forte proportion des dépôts et crédits en devises. Aussi, comme note Deloitte (2023), du fait de la dollarisation et des dépréciations de la monnaie nationale, le secteur bancaire congolais (les investisseurs aussi) est exposé au risque de perte liée à la recapitalisation pour se conformer à la réglementation qui fixe le capital en monnaie locale. La dollarisation en RDC a entraîné une forte corrélation de long terme entre le taux de change nominal et les prix telle qu'une volatilité du taux de change entraîne celle des prix intérieurs, avec ses corollaires. Si sur le plan microéconomique, la dollarisation est considérée comme une réponse rationnelle des agents économiques face à une monnaie qui perd sa valeur, entraînant la hausse des coûts de transaction (Ngonga et Mususa, 1999) et les pertes en capital, elle cause plus de tords sur le plan macroéconomique dans le sens où elle aggrave la fragilité des finances publiques, accroît la vulnérabilité du système financier national, et rend finalement inefficace la

---

<sup>1</sup> La dollarisation oblige à adopter des politiques monétaires et budgétaires restrictives, ce qui peut contribuer à réduire l'inflation (Gerald et Goujon, 2005, cité par Sasse, 2011).

<sup>2</sup> En RDC, les réserves en devises sont faibles depuis bien d'années (dépassant difficilement 1 mois d'importations, contre une norme de 6 mois d'importations pour l'Afrique Subsaharienne) et elles restent tributaires du cours des prix des produits de base, l'économie congolaise étant extravertie (avec environ 99% des exportations du pays centrées sur le Cuivre, le Cobalt, l'Or et le Pétrole : voir les rapports annuels de la BCC, 2018-2020). La crise financière de 2007/08 et la chute du cours des principaux produits d'exportation du pays enregistrée en 2016 illustrent nos propos en ce qu'elles ont entraîné la baisse des réserves en devises du pays, avec comme corollaire l'accroissement du rythme de formation des prix intérieurs et la dépréciation de la monnaie nationale.

<sup>3</sup> Tshiani (2013) estimait la perte annuelle des revenus de seigneurage en RDC, du fait de la dollarisation, à 600 millions de dollars US, soit environ 2% du PIB. Les revenus de seigneurage sont des recettes (différence entre la valeur de l'argent et le coût de sa production) que l'autorité monétaire tire de son droit de battre la monnaie (le droit du seigneur).

politique économique du pays (Calvo et Vegh, 1993; Borensztein et al., 1999 ; Claassen et Martnez, 1994).

#### **IV. QUELQUES EXPERIENCES EN MATIERE DE DEDOLLARISATION ET LEÇONS POUR LA RDC**

Les pays qui ont réussi la dédollarisation de leurs économies sont notamment le Pérou (baisse du taux de dollarisation de 25%), la Bolivie (baisse du taux de dollarisation de moitié en dix ans) et l'Uruguay. Bien que des cas de réussite, ces économies restent dollarisées (soit un taux de 40% en moyenne). Le FMI note que les pays avec des taux de dollarisation autour de 80% ne réussissent généralement pas à baisser ces taux en dessous de 20%. Les raisons à l'irréversibilité de la dollarisation seraient surtout microéconomiques.

Parmi les facteurs qui contribuent à la dédollarisation dans le monde, on note généralement (Sosa et Garcia-Escribano, 2011) : la stabilité macroéconomique (inflation faible, appréciation du taux de change), la gestion active de la réserve obligatoire par l'accroissement de l'écart entre les coefficients de réserve obligatoire requis sur les dépôts en devises et ceux en monnaie nationale (une discrimination en faveur des dépôts en monnaie nationale), le développement des marchés des capitaux en monnaie nationale (titres publics, obligations privées).

En RDC, malgré la baisse de l'hyperinflation et quelques performances économiques de courte durée enregistrée durant certaines périodes, principalement dues à la bonne tenue du cours des principaux produits d'exportation du pays, la dollarisation persiste, ce qui atteste le manque de confiance des agents économiques privés en la monnaie nationale et dans le système bancaire du pays. Alors que faire ? Le pays n'a pas une bonne expérience de dédollarisation forcée. En effet, dans les années 90<sup>(1)</sup>, les autorités congolaises avaient interdit l'usage des devises dans le pays (ne pas libeller, ni effectuer des transactions en devises en 1990 ; ne pas détenir les devises en 1999 ; fermeture des bureaux de change), mais cela s'est soldé par une désintermédiation financière. Nous pensons que les mesures « pull » pourraient paraître plus efficaces que les « push » en RDC, comme ce fut le cas pour certains pays en voie de développement (Pérou, Bolivie, Uruguay, etc.), et que la diversification de l'économie congolaise, devant contribuer à sa résilience à long terme, est la clé pour sortir du cercle vicieux de la dollarisation de l'économie congolaise. Certaines mesures « pull », préconisées par le FMI (calquées sur les expériences de dédollarisation réussies en Amérique Latine), sont déjà adoptées dans le pays sans produire des résultats escomptés, notamment : l'élimination du plafonnement administratif des taux d'intérêts ; la réduction des taux élevés de réserves obligatoires non rémunérées sur les dépôts en monnaie nationale ; l'adoption du ciblage de l'inflation et de régimes de change plus flexibles. Toutefois, deux de mesures, en cours d'adoption dans le pays, pourraient contribuer à renverser la persistance de la dollarisation, à savoir : le développement d'un marché pour les titres publics libellés en monnaie nationale et l'accroissement de l'efficacité du système de paiement national. Sasse (2011, p. 125) soutient aussi qu'il ne suffit pas de réduire l'inflation pour escompter renverser de facto la dollarisation, mais qu'il faudrait plutôt stabiliser et crédibiliser suffisamment la monnaie nationale sur une longue période – cela nécessite la mise en place des réformes structurelles ad hoc (transformation profonde de la base matérielle et de la superstructure de l'économie congolaise) susceptibles de réduire l'incertitude – afin d'inciter les agents économiques à se débarrasser progressivement des devises étrangères.

---

<sup>1</sup> Il a été publié le Décret-loi n°177 du 08/01/1999 relatif au régime des opérations en monnaie nationale en RDC, qui interdisait les opérations en devises. Malheureusement, ce décret n'ayant pas produit le résultat escompté et dans le souci de rétablir la stabilité économique dans le pays, il a été remplacé (deux ans après) par un autre décret qui a autorisé la circulation des devises à côté de la monnaie nationale, à savoir le Décret-loi n°004/2001 relatif au régime des opérations en monnaie nationale et étrangère en RDC.



## CONCLUSION

Cette étude s'est proposé de décrire le phénomène de dollarisation en RDC, en précisant sa nature et sa forme, et d'identifier ses causes et conséquences sous formes d'avantages et inconvénients. Pour ce faire, nous avons privilégié les méthodes descriptives, principalement l'analyse documentaire et celle comparative. Ces méthodes nous ont permis de passer en revue les différentes études empiriques sur la dollarisation en général, et pour le cas de la RDC en particulier, dans l'optique de comparer et regrouper leurs arguments (résultats) en ce qui les rapproche et les différencie dans le temps et dans l'espace. En procédant ainsi, le but était de fournir aux décideurs politiques ou aux chercheurs intéressés une masse d'informations de nature à les éclairer sur la question de la dollarisation de l'économie congolaise et à les guider dans la lutte contre ce phénomène qui cause plus de mal que de bien dans ce pays.

Il ressort de nos recherches que la dollarisation est un phénomène persistant et apparemment irréversible en RDC, bien qu'il s'agisse d'une dollarisation partielle du fait que la monnaie nationale dispose encore d'une petite marge dans les transactions (commerciales et financières), aussi longtemps que le pays demeure extraverti, moins diversifié et fortement dépendant des ressources naturelles (principalement le cuivre et le cobalt). Une telle structure économique du pays, tournée vers l'extérieur, le rend vulnérables aux chocs exogènes (extérieurs) et crée des besoins permanents en devises sans une offre conséquente, ce qui crée un déséquilibre dont les effets sont systématiquement ressentis sur le marché de change et celui des biens et services, à travers la dépréciation de la monnaie nationale et l'inflation. Autrement dit, la dollarisation en RDC, qui tire ses origines de l'hyperinflation et des crises institutionnelles et politiques des années 90, est entretenue par l'instabilité permanente du cadre macroéconomique congolais. Et, c'est en réponse à ces instabilités que, en RDC, les agents économiques, pour conserver leur pouvoir d'achat et se prémunir contre d'éventuels risques ou crises, ont une forte préférence pour les devises étrangères. Nous avons noté aussi que la dollarisation limite l'efficacité de la politique monétaire du pays et, par endroit, alimente les tensions sur le marché des biens et services et celui de change, ou entraîne l'instabilité interne et externe de la monnaie nationale. C'est dire que la dollarisation apparaît en même temps comme une cause et une conséquence de l'instabilité macroéconomique en RDC. Ce phénomène crée au pays plus de mal que de bien tant qu'il constitue un fardeau dans la mise en œuvre des politiques économiques efficaces et fait perdre au pays sa souveraineté monétaire et les revenus de seigneurage. En outre, il est de nature à entretenir la vulnérabilité du système financier en l'exposant aux crises de liquidité et de solvabilité. Ces considérations rencontrent notre hypothèse de recherche.

Par ailleurs, notons que les expériences des pays, comme la RDC, renseignent que la dollarisation est un phénomène persistant qu'il est difficile de vaincre, même si on arrivait à stabiliser la monnaie nationale. Pour espérer renverser la tendance et réussir la dé-dollarisation en RDC, il est indiqué d'engager des réformes structurelles et mettre en place des stratégies de nature à stabiliser et crédibiliser suffisamment la monnaie nationale sur une longue période, sans créer l'instabilité financière, ni la fuite des capitaux ou des désinvestissements étrangers.

## BIBLIOGRAPHIE

- Banque Centrale du Congo, Rapports annuels, 2018-2020.
- Banque Mondiale (2015), « Rapport de suivi de la situation économique et financière 2015 – Renforcer la Résilience de long terme de la RDC : Rôle de la Dédollarisation, de la Prospection Artisanale et de la Diversification Economique », 3<sup>ème</sup> édition, Septembre.
- Borensztein, E., Benett, A., et Balino, T. (1999), « Monetary policy in dollarized economics », IMF Occasional Paper 171.

- Calvo, G.A., et Vegh, C.A. (1993), « Substitution de monnaie dans les pays à forte inflation », in *Finance et développement*, mars.
- Claassen, E., et Martnez, D.C. (1994), « Dollarisation and its impacts on the economy : Argentina, Bolivia and Uruguay », *The Inter-American Development Bank, Working Papers Series*, n°168, Washington.
- Deloitte (2023), « Analyse des performances des banques en République Démocratique du Congo », édition 2022, 4è édition.
- Fonds Monétaire International (2014), « République démocratique du Congo : évaluation de la stabilité du système financier », Rapport du FMI No. 14/315.
- Kabeya, T.L. (2018), *Epistémologie et Méthodologie Economiques : Aperçu critique à l'usage des chercheurs en Afrique*, Toulouse, éd. Mélibé, 554 p.
- Lendele, K., et Kamanda, J.K. (2005), « Nature et spécificité de la dollarisation de l'économie congolaise », in *Mondes en Développement*, Vol. 33, n°130, De Boeck.
- Muadimanga, I.E. (2014), « Dédollarisation de l'économie de la République démocratique du Congo : enjeux, défis et perspectives ». Repéré à [http://www.idgpa.org/downloads/African-Journal-of-Democracy-and-Governance-\(AJDG\)/issue-2/articles/Art-Emile-Mwadi.pdf](http://www.idgpa.org/downloads/African-Journal-of-Democracy-and-Governance-(AJDG)/issue-2/articles/Art-Emile-Mwadi.pdf).
- Mule Mule, M.G. et al. (2016), « Etude de la dollarisation financière en République Démocratique du Congo », Document de travail n°003, Banque Centrale du Congo, Novembre. Repéré à [www.bcc.cd](http://www.bcc.cd).
- Musa, G.V. (2009), « Problèmes des liquidités, coût de transaction et dollarisation : essai d'explication du phénomène de dollarisation en RDC », mémoire de troisième cycle, Faseg-Unikin.
- Ngonga, N.V., et Mususa, U.J. (1998), « La persistance de la dollarisation au Congo-Kinshasa : manifestation de la complémentarité et/ou de la substitution monétaire ? », in *Cahiers économiques et sociaux*, vol. XXV, n°1, avril, pp. 27-57.
- Ngoy, K.E. (2016), « Dollarisation et dedollarisation de l'économie congolaise, pourquoi ? », in *Cahiers économiques et sociaux*, Ires-Unikin.
- Ngoy, K.E. (2018), « La clé de l'émergence de l'économie congolaise », éd. L'Harmattan, France.
- Sasse, K. (2011), « Dollarisation, inflation et incertitude en R.D. Congo : une modélisation hétéroscédastique », in *Cahiers économiques et sociaux*, vol. XXVIII, n°1, Juin, pp. 125-144.
- Sosa, S., et García-Escribano, M. (2011), « What is Driving Financial De-dollarization in Latin America? », IMF Working Paper No. 11/10, Janvier.
- Tshiani, K.N. (2013), « La dollarisation fait perdre 600 millions USD à la RDC chaque année ». Repéré à <http://www.lephareonline.net/docteur-noel-tshiani-la-dollarisation-fait-perdre-600-millions-usd-a-la-rdc-chaque-annee/2013>.